

Le Cavalier bizarre

de Michel de Ghelderode

par Roland Beyen

Résumé

Le Cavalier bizarre nous ramène dans un hospice flamand. L'un des vieillards, « le guetteur », prétend avoir entendu le tocsin. Comme il n'y a pas de clocher dans les environs, les autres se moquent de lui, mais peu à peu l'inquiétude les gagne, et ils finissent eux aussi par entendre les cloches. Le guetteur monte sur l'appui de la fenêtre et décrit l'approche d'un énorme cheval, monté par un « cavalier bizarre ». Il demande à ses compagnons s'ils ont peur de mourir. Comme ils répondent philosophiquement que « mourir, c'est métier aux hommes », il révèle que le cavalier qui s'en vient, c'est la Mort. Les vieillards se disent prêts à l'accueillir et se lancent dans une grotesque danse macabre. Celle-ci, au bout de quelques instants, s'arrête brusquement. A la parade succède la panique. Après avoir confessé publiquement leurs péchés, les vieillards se réfugient sous les lits. Le guetteur ouvre alors toute grande la porte de la salle et invite la camarade à poursuivre sa route [...]

Il lui fait des signes d'adieu et referme la porte. Un à un, les froussards sortent de leur cachette. Le guetteur regagne sa place près de la fenêtre et décrit le cavalier bizarre qui s'éloigne [...]

Soulagés, ses compagnons retrouvent leur dédain initial et entament une « *danse spasmodique* », tandis que le guetteur « *rit doucement* ».

Bref commentaire

[...] Dans l'édition originale du *Cavalier bizarre*, un farceur philosophique, conscient de sa supercherie, met à nu la peur de la mort que ses camarades essaient de cacher sous des apparences de forfanterie. Dans l'édition définitive, ce personnage est devenu plus ambigu, et son rire plus inquiet. Au moment d'accueillir le « cavalier bizarre », il ne songe plus simplement à démasquer la prétendue « sagesse » de ses miteux compagnons : il « *recule dans la salle, sans qu'il sache lui-même encore s'il joue son jeu ou non* » (II, 23). Cette évolution reflète celle de l'auteur lui-même qui, au fil des années, adoptera devant l'illusion et le mensonge universels une attitude plus ambivalente, hésitant entre le vrai et le faux, entre la dénonciation et la résignation.